

DISCOURS PRONONCE PAR S.E. LE PROFESSEUR TARSO DUTRA, MINISTRE DE L'EDUCATION ET DE LA CULTURE DU BRESIL, A LA XV CONFERENCE GENERALE DE L'UNESCO

Monsieur le Président,
Messieurs les Délégués,
Mesdames, Messieurs,

Les débats qui s'engagent dans cette institution culturelle mondiale doivent être constamment marqués par l'objectivité des raisonnements et l'aspect pratique de leurs conclusions.

C'est pourquoi la thématique doit en être déterminée préalablement, comme un guide destiné à conduire sans détours la dissertation sur les problèmes les plus expressifs de l'éducation et de la science.

La diversification culturelle des nations et la particularité de leurs problèmes de base font de l'UNESCO un estuaire des tensions culturelles dominantes dans chaque région, par un processus de communication et d'échanges d'expériences qui constituent, assurément, un instrument précieux pour le rapprochement des peuples.

Le langage le plus proche de chacun et qui doit éveiller l'intérêt de tous, sera nécessairement celui qui transmettra et traduira des sentiments et des aspirations à une véritable communion fraternelle entre tous les groupes humains, quelles que soient leurs origines régionales.

C'est la compréhension spirituelle et la coopération effective qui devront toujours faire d'une nation la force de soutien ou la source permanente d'inspiration, à l'égard des autres nations, pour la solution juste de ses problèmes essentiels, principalement de ceux qui appartiennent au domaine de production de la culture ou de la recherche scientifique.

C'est là le processus de construction de la paix, bien plus valable que les mécanismes visant à éviter la guerre.

Ce sera par l'éducation, basée sur les institutions nationales au service de l'intelligence et sur les encouragements généreux des formes de culture et de l'expérience d'autres peuples, que la communauté mondiale pourra prétendre à un niveau élevé de promotion de l'homme, l'orientant dans l'idéal de la solidarité intellectuelle de la famille humaine et le rendant digne d'assumer de plus en plus sa position au centre du développement économique et social des peuples.

La bataille de la paix devra être gagnée par l'effort en faveur de l'éducation et de la culture, que les nations doivent développer au plus haut point d'intégration et de solidarité.

Les peuples sous-développés ou en voie de développement et les îlots de pauvreté qui existent encore, circonscrits dans les pays les plus prospères, trouveront dans le système culturel leurs instruments de libération les plus efficaces, bien plus efficaces que l'aide économique elle-même, car celle-ci, presque toujours, répond à des problèmes momentanés et non aux programmes qui expliquent l'étiologie du retard.

e e e

Et l'utilisation des facteurs purement civilisateurs de la culture et de la science présuppose la mise en valeur du riche potentiel humain que représente la jeunesse de notre temps.

Je suis de ceux, nombreux, qui croient à l'immense virtualité des jeunes, lesquels contrôlent pratiquement tout le système d'influences de la société contemporaine. Je cherche surtout à identifier dans l'éclosion du jeune pouvoir le vif désir de progrès situé dans l'essence spirituelle de tous les groupes humains.

C'est l'angoisse engendrée par le propre développement, ce sont les résultats de l'intense labour de l'humanité dans tous les

domaines de la culture et de la science, qui placent la nouvelle génération à l'épicentre d'une terrible crise spirituelle, devant les communications rapides qui caractérisent l'ère spatiale, et la vitesse avec laquelle se déprécient et sont dépassées les valeurs traditionnelles créées par le génie humain.

Et le progrès, destiné à servir la société, absorbera dans son élan effréné les résultats prévus pour apporter à l'homme la tranquillité, la dignité et le bien-être, jusqu'à ce que les frontières plus larges du développement offrent des possibilités à tous et éliminent les déséquilibres flagrants entre les populations excédentaires qui veulent participer au travail et les conditions encore limitées du marché de production.

C'est cela, cela seulement, qui agite les jeunes du monde entier. C'est le manque de possibilités, l'absence d'encouragement, le désespoir devant une structure éducationnelle qui a beaucoup évolué et s'est perfectionnée, mais qu'ils considèrent, identifient sa disproportion avec le progrès général de la société contemporaine, comme la cause essentielle de leurs propres frustrations.

Le trait politique qui a marqué les mouvements dans tous les secteurs éducatifs mondiaux ne sera qu'un changement de destination du sens des revendications juvéniles les plus expressives, toujours initialement tournées vers l'amélioration des formes d'enseignement, la modernisation et l'utilité des méthodes d'éducation et l'adaptation des formations professionnelles aux exigences technologiques du monde évolué des temps nouveaux.

On dira que nous sommes en présence d'une lutte de générations, dans un schéma de compétition où le pouvoir jeune réclame le remplacement le plus rapide du pouvoir dominant, actuellement détenu par les classes les plus âgées de la société humaine.

Ce sera alors le défi à la jeunesse, par les progrès fantastiques de la croissance moderne, pour qu'elle vienne prendre immédiatement sa place dans le processus de développement économique et social des nations, dans la même mesure où jadis, avec l'avènement de la révolution industrielle, s'est affirmée la lutte entre ouvriers et patrons.

On peut de la sorte interpréter l'extériorisation la plus ardente des aspirations juvéniles dans le contexte de l'ère technologique. Là encore, les nations devront se convaincre que, sous tous ses aspects, le développement éducationnel et culturel devra recevoir de vigoureux encouragements pour précéder et conditionner la préparation de l'homme à l'exercice utile de la mission qui lui incombe dans la société.

Au contraire, la participation accélérée ou anticipée des jeunes au mécanisme du travail créateur pourrait conduire à une usure sociale inévitable et à la détérioration des forces constructives qui soutiennent le monde en tant que système de production de biens utiles destinés à assurer le bonheur de l'homme.

o o o

Je transmets à cette illustre assemblée l'annonce prometteuse de l'effort que le Gouvernement de mon Pays réalise dans le renforcement des institutions éducationnelles et culturelles, comme moyen d'affirmation des valeurs intellectuelles et morales capables de l'élever de plus en plus au niveau de la compréhension et de la fraternité humaine, basées sur ces desseins.

En trois opérations exécutées presque simultanément, le Gouvernement brésilien a lancé la campagne d'alphabétisation et d'éducation poursuivie des adultes, l'orientation professionnelle des

formations de niveau moyen et la réforme universitaire, apportant ainsi ses soins particuliers à des secteurs qui conditionnent principalement le développement du pays et corrigent les déséquilibres sociaux.

L'alphabétisation, comme stade prééducatif, doit être le plus grand droit de l'homme dans la société.

Un droit qui correspond à un puissant investissement social, accordant à la personne humaine les conditions minimales de dignité et de participation communautaire, par lesquelles s'ouvrent, non seulement ses horizons mentaux, mais aussi les voies qui, à travers l'éducation professionnelle intensive et complémentaire, pourront l'amener à entrer dans les forces du travail producteur de richesses.

Cette mise en valeur de l'homme en marge à cause de sa totale ignorance est encore un prix généreux payé à la paix sociale, en désarmant son esprit, en le libérant de ressentiments à l'égard de la société et d'influences décourageantes sur sa capacité intrinsèque de produire.

La professionnalisation de l'enseignement moyen, en harmonie avec les formations correspondantes de niveau technique supérieur, est également une directive qui fait de l'éducation, dans mon Pays, une activité essentiellement économique et, en même temps, de valorisation de la personne humaine.

La principale étape de la politique éducationnelle du Brésil est certainement sa réforme universitaire, condensée en quinze documents, les uns déjà incorporés à la législation du Pays et les autres en voie de révision au Congrès National.

C'est la réforme la plus audacieuse engagée à court terme par le Président Arthur da Costa e Silva, visant à rendre actuelle et à moderniser l'université brésilienne, rationalisant son administration, développant ses services, accroissant la productivité

du système, qualifiant largement les activités de l'enseignement et de la recherche et multipliant les possibilités d'accès de la jeunesse à l'Université.

L'Université est placée au commandement du développement national, élargissant ses frontières pour mettre à profit un nombre considérablement plus grand de formations professionnelles et techniques intéressant le progrès du Pays.

Ainsi, le processus rénovateur des universités a été engagé pour correspondre aux justes revendications des jeunes et diminuer les tensions sociales, ce qui constituera certainement un facteur supplémentaire d'harmonie et de tranquillité de régions pondérables qui font partie de la communauté nationale.

C'est cette contribution, sans aucun doute inestimable, que le Brésil apporte à la paix continentale et à la paix mondiale, dans l'effort qu'il réalise pour calmer les passions qui divisent son peuple, le rapprochant ainsi davantage, par les attributs de l'esprit, de la culture et de l'intelligence, des autres peuples frères du monde.

Paris, le 18 octobre 1968.

Os debates que se travam nesta instituição cultural dos povos do mundo devem ser permanentemente marcados pela objetividade dos raciocínios ou pelo aspecto prático de suas conclusões.

Por isso é que a temática se faz sempre anteriormente fixada, como canal para conduzir, sem desvios, a dissertação sobre os problemas mais expressivos da educação e da ciência.

A diversificação cultural das nações e a peculiaridade de seus problemas básicos fazem com que este recinto seja um estuário das tensões culturais dominantes em cada área, num processo de comunicação e intercâmbio de experiências que constituem, com segurança, um expediente valioso de aproximação dos povos.

A linguagem que mais de perto fale a muitos ou deva interessar a todos, haverá de ser, necessariamente, a que vincule e traduza sentimentos e anseios de uma verdadeira convivência fraterna entre todos os aglomerados humanos, sejam quais forem as suas procedências regionais.

Será o estilo da compreensão espiritual ou da cooperação recíproca que deverá fazer, sempre, de uma nação, a força de apoio ou a fonte permanente de inspiração, junto à outra, para a solução acertada de seus problemas essenciais, principalmente os que residem no campo de produção da cultura ou da investigação científica.

Esse é o processo de construção da paz, muito mais valioso que os mecanismos para evitar a guerra.

Será pela educação, que se alicerce nas instituições nacionais a serviço da inteligência e que receba os estímulos generosos dos padrões de cultura e da experiência de outros povos, que a comunidade mundial poderá buscar um alto nível de promoção do homem, cultivando-o no ideal da solidariedade intelectual da família humana e dignificando-o de tal forma que ele assuma cada vez mais sua posição no centro do desenvolvimento econômico e social dos povos.

A batalha da paz terá de ser ganha pelo esforço em prol da educação e da cultura, que as nações devem desenvolver no mais alto sentido de integração e solidariedade.

Os povos subdesenvolvidos ou em desenvolvimento, e as ilhas de pobreza que ainda se encontram enquistadas nos países mais prósperos, encontrarão no sistema cultural seus instrumentos de libertação muito mais eficientes que a própria ajuda econômica, porque esta atende, quase sempre, aos problemas contingentes e não aos programas que explicam a etiologia do atraso.

--- : : ---

E a utilização dos fatores genuinamente civilizadores da cultura e da ciência faz pressupor o aproveitamento do rico potencial humano que é a juventude do nosso tempo.

Sou dos muitos que acreditam na imensa virtualidade dos moços, que praticamente controlam todo o sistema de influências da sociedade contemporânea. Procuro identificar na eclosão do poder jovem mais o anseio de progresso que está situado no substrato espiritual de todos os contingentes humanos.

É a angústia gerada pelo próprio desenvolvimento, são os resultados do intenso labor da humanidade em todos os campos da cultura e da ciência, que colocam a nova geração no epicentro de uma crise espiritual tremenda, diante das comunicações rápidas que caracterizam a era espacial e da velocidade com que se depreciam e se fazem cada vez mais ultrapassados os valores tradicionais criados pelo gênio humano.

E o progresso, como instrumento de segurança social, irá absorvendo, no ímpeto desenfreado com que se processa, os resultados previstos para gerar a tranquilidade, a dignificação e o bem estar do homem, até que as fronteiras mais largas do desenvolvimento ofereçam oportunidade a todos e eliminem os desajustes flagrantes entre os excedentes populacionais que querem participar do trabalho e as condições ainda limitadas de mercado de produção.

É só isso que agita os moços do mundo. É a falta de oportunidade, a ausência de estímulos, o desespero diante de uma estrutura educacional que muito evoluiu e se aperfeiçoou, mas que êles responsabilizam, na identificação do descompasso com o progresso geral da sociedade contemporânea, como a causa essencial de suas próprias frustrações.

O traço político que vem dando colorido aos movimentos em tôdas as áreas educacionais do mundo, não será senão um desvirtuamento do sentido das reivindicações juvenis mais expressivas, sempre inicialmente voltadas para a melhoria dos padrões de ensino, a modernização e utilidade dos métodos educacionais e a adequação das formações profissionais às exigências tecnológicas do mundo evoluído dos tempos novos.

Dir-se-á que estamos em presença de uma luta de gerações, num esquema de competição em que o poder jovem reclama a substituição mais rápida do poder dominante, atualmente detido nas mãos das classes etariamente mais velhas da sociedade humana.

Será, então, o desafio à juventude, pelos avanços espantosos do progresso moderno, para que venha a tomar imediatamente o lugar no processo de desenvolvimento econômico e social das nações, na mesma medida em que outrora se afirmou a luta entre empregados e patrões, com o advento da revolução industrial.

Pode-se por essa forma interpretar a exteriorização mais ardente dos anseios juvenis, no contexto da era tecnológica. Ainda aí as nações terão de capacitar-se de que, em todos os seus aspectos, o desenvolvimento educacional e cultural deverá receber impulsos vigorosos para preceder e condicionar o preparo do homem ao exercício útil da missão que lhe cabe na sociedade.

Do contrário, a participação acelerada ou antecipada dos jovens no mecanismo do trabalho criador, poderá redundar num desgaste social inevitável e na deterioração das forças construtivas que sustentam o mundo como sistema de produção de bens e utilidades destinados a assegurar a felicidade do homem.

Transmito a este conspícuo plenário o registro auspicioso do esforço que o Governo de meu País realiza no fortalecimento de suas instituições educacionais e culturais, como veículo de afirmação dos valores intelectuais e morais capazes de fazê-lo cada vez mais situado no nível da compreensão e da fraternidade humanas, que assentam nesses pressupostos.

Em três operações deflagradas quase ao mesmo tempo, o governo brasileiro lançou a alfabetização e educação continuada de adultos, a orientação profissional das formações de nível médio e a reforma universitária, voltando, assim, seus cuidados especiais para setores que mais condicionam o desenvolvimento do país e corrigem os desajustados sociais.

A alfabetização, como estado pré-educativo, deve ser o maior direito do homem na sociedade.

E direito que corresponde a poderoso investimento social, concedendo à pessoa humana as condições mínimas de dignidade e de participação comunitária, com que se abrem, não só os seus horizontes mentais, mas ainda as trilhas que, através da educação profissional intensiva e complementar, poderão conduzi-la a ingressar nas forças do trabalho que produz riquezas.

Essa recuperação do homem marginalizado pela total ignorância é ainda um preço generoso que se paga à paz social, desarmando o seu espírito, tornando-o liberto de ressentimentos com a sociedade e de influências desalentadoras de sua capacidade intrínseca de produzir.

A profissionalização do ensino médio, em articulação com as formações correspondentes de nível técnico superior, é igualmente diretriz que faz da educação, em meu País, uma atividade essencialmente econômica e, ao mesmo tempo, de valorização da pessoa humana.

O maior lance da política educacional do Brasil terá sido por certo a sua reforma universitária, consubstanciada em 15 documentos, alguns já incorporados ao repositório legal do País e outros em vias de revisão pelo Congresso Nacional.

Foi a mais audaciosa reforma promovida, a curto prazo, pelo Presidente Arthur da Costa e Silva, visando a atualizar e modernizar a universidade brasileira, racionalizando a sua administração, expandindo os seus serviços, aumentando a produtividade do sistema, qualificando intensamente as atividades docentes e de pesquisa e multiplicando as oportunidades de acesso da juventude à Universidade.

É a Universidade colocada no comando do desenvolvimento nacional e alargando suas fronteiras para ensejar um número consideravelmente maior de formações profissionais e técnicas de interesse para o progresso do País.

De tal sorte o processo renovador das universidades foi encaminhado para corresponder às justas reivindicações dos jovens e diminuir as tensões sociais, que irá constituir, com segurança, mais um fator de harmonia e tranqüilidade de áreas ponde-ráveis que integram a comunidade nacional.

É essa a contribuição, por certo inestimável, que o Brasil dá à paz continental e à paz mundial, no esforço que realiza para amainar as paixões que dividem o seu povo, aproximando-o, mais ainda, pelos atributos do espírito, da cultura e da inteligência, dos demais povos co-irmãos do mundo.

EDUCAÇÃO: CAMINHO PARA A REALIZAÇÃO DA PAZ

Discurso pronunciado em 18.10.68,
na Conferência Geral da UNESCO, em
Paris.

Os debates que se travam nesta instituição cultural do mundo devem ser permanentemente marcados pela objetividade dos raciocínios ou pelo aspecto prático de suas conclusões.

Por isso é que a temática se faz sempre anteriormente / fixada, como canal para conduzir, sem desvios, a dissertação sobre os problemas mais expressivos da educação e da ciência.

A diversificação cultural das nações e a peculiaridade de seus problemas básicos fazem com que este recinto seja um estuário das tensões culturais dominantes em cada área, num processo de comunicação e intercâmbio de experiências que constituem, com segurança, um expediente valioso de aproximação dos povos.

A linguagem que mais de perto fale a muitos ou deva interessar a todos, haverá de ser, necessariamente, a que vincule e traduza sentimentos e anseios de uma verdadeira convivência fraterna entre os aglomerados humanos, sejam quais forem as suas procedências regionais.

O estilo da compreensão espiritual ou da cooperação recíproca deverá fazer, sempre, de uma nação, a força de apoio ou a fonte permanente de inspiração, junto à outra, para a solução acertada de seus problemas essenciais, principalmente os que residem no campo de produção da cultura ou da investigação científica.

Esse é o processo de construção da paz, muito mais valioso que os mecanismos para evitar a guerra.

Paulo Roberto

Será pela educação, que se alicerce nas instituições nacionais a serviço da inteligência e que receba os estímulos generosos dos padrões de cultura e da experiência de outros povos, que a comunidade mundial poderá buscar um alto nível de promoção do homem, cultivando-o no ideal da solidariedade intelectual da família humana e dignificando-o de tal forma que ele assuma cada vez mais sua posição no centro do desenvolvimento econômico e social dos povos.

A batalha da paz terá de ser ganha pelo esforço em prol da educação e da cultura, que as nações devem desenvolver no mais alto sentido de integração e solidariedade.

Os povos subdesenvolvidos ou em desenvolvimento, e as ilhas de pobreza que ainda se encontram enquistadas nos países mais prósperos, encontrarão no sistema cultural seus instrumentos de libertação muito mais eficientes que a própria ajuda econômica, porque esta atende, quase sempre, aos problemas contingentes e não aos programas que explicam a etiologia do atraso.

....

E a utilização dos fatores genuinamente civilizados da cultura e da ciência faz pressupor o aproveitamento do rico potencial humano que é a juventude do nosso tempo.

Sou dos muitos que acreditam na imensa virtualidade dos moços, que praticamente controlam todo o sistema de influência da sociedade contemporânea. Procuro identificar na eclosão do poder jovem mais o anseio de progresso que está

situado no substrato espiritual de todos os contingentes humanos.

É a angústia gerada pelo próprio desenvolvimento, são os resultados do intenso labor da humanidade em todos os campos da cultura e da ciência, que colocam a nova geração no epicentro de uma crise espiritual tremenda, diante das comunicações rápidas que caracterizam a era espacial e da velocidade com que se depreciam e se fazem cada vez mais ultrapassados os valores tradicionais criados pelo gênio humano.

E o progresso, como instrumento de segurança social, irá absorvendo, no ímpeto desenfreado com que se processa, os resultados previstos para gerar a tranquilidade, a dignificação e o bem-estar do homem, até que as fronteiras mais largas do desenvolvimento ofereçam oportunidade a todos e eliminem os desajustes flagrantes entre os excedentes populacionais que / querem participar do trabalho e as condições ainda limitadas de mercado de produção.

É só isso que agita os moços do mundo. É a falta de oportunidade, a ausência de estímulos, o desespero diante de uma estrutura educacional que muito evoluiu e se aperfeiçoou, mas que êles responsabilizam, na identificação do descompasso com o progresso geral da sociedade contemporânea, como a causa essencial de suas próprias frustrações.

O traço político que vem dando colorido aos movimentos em tôdas as áreas educacionais do mundo, não será senão um desvirtuamento do sentido das reivindicações juvenis mais

Fernando de

expressivas, sempre inicialmente voltadas para a melhoria dos padrões de ensino, a modernização e utilidade dos métodos educacionais e a adequação das formações profissionais às exigências tecnológicas do mundo evoluído dos tempos novos.

Dir-se-á que estamos em presença de uma luta de gerações, num esquema de competição em que o poder jovem reclama a substituição mais rápida do poder dominante, atualmente detido nas mãos das classes etariamente mais velhas da sociedade humana.

Terá lugar, o desafio à juventude, pelos avanços espantosos do processo moderno, para que venha a tomar imediatamente o lugar no processo de desenvolvimento econômico e social das nações, na mesma medida em que outrora se afirmou a luta entre empregados e patrões, com o advento da revolução industrial.

Pode-se por essa forma interpretar a exteriorização mais ardente dos anseios juvenis, no contexto da era tecnológica. Ainda aí as nações terão de capacitar-se de que, em todos os seus aspectos, o desenvolvimento educacional e cultural deverá receber impulsos vigorosos para preceder e condicionar o preparo do homem ao exercício útil da missão que lhe cabe na sociedade.

Do contrário, a participação acelerada ou antecipada dos jovens no mecanismo do trabalho criador, poderá redundar num desgaste social inevitável e na deterioração das forças construtivas que sustentam o mundo como sistema de produção de

Forças

bens e utilidades destinados a assegurar a felicidade do homem.

...

Transmito a êste conspícuo plenário o registro auspí-
cioso do esfôrço que o Govêrno de meu País realiza no fortale-
cimento de suas instituições educacionais e culturais, como veí-
culo de afirmação dos valôres intelectuais e morais capazes de
fazê-lo cada vez mais situado no nível da compreensão e da fra-
ternidade humanas, que assentam nesses pressupostos.

Em três operações deflagradas quase ao mesmo tempo, o
govêrno brasileiro lançou a alfabetização e educação continua-
da de adultos, a orientação profissional das formações de ní-
vel médio e a reforma universitária, voltando, assim, seus cui-
dados especiais para setores que mais condicionam o desenvolvi-
mento do país e corrigem os desajustes sociais.

A alfabetização, como estado prê-educativo, deve ser
o maior direito do homem na sociedade. E direito que correspon-
de a poderoso investimento social, concedendo à pessoa humana
as condições mínimas de dignidade e de participação comunitária,
com que se abrem, não sô os seus horizontes mentais, mas ainda
as trilhas que, atravês da educação profissional intensiva e
complementar, poderão conduzi-la a ingressar nas forcas do tra-
balho que produz riqueza.

Essa recuperação do homem marginalizado pela total
ignorância é ainda um prêço generoso que se paga à paz social,
desarmando o seu espírito, tornando-o liberto de ressentimentos

com a sociedade e de influências desalentadoras de sua capacidade intrínseca de produzir.

A profissionalização do ensino médio, em articulação com as formações correspondentes de nível técnico superior, é igualmente diretriz que faz da educação, em meu País, uma atividade essencialmente econômica e, ao mesmo tempo, de valorização da pessoa humana.

O maior lance da política educacional do Brasil terá sido por certo a sua reforma universitária, consubstanciada em 15 documentos, alguns já incorporados ao repositório legal do País e outros em vias de revisão pelo Congresso Nacional.

Foi a mais audaciosa reforma promovida, a curto prazo, pelo Presidente Arthur da Costa e Silva, visando a atualizar e modernizar a universidade brasileira, racionalizando a sua administração, expandindo os seus serviços, aumentando a produtividade do sistema, qualificando intensamente as atividades docentes e de pesquisa e multiplicando as oportunidades de acesso da juventude à Universidade.

É a Universidade colocada no comando do desenvolvimento nacional e alargando suas fronteiras para ensejar um número consideravelmente maior de formações profissionais e técnicas de interesse para o progresso do País.

De tal sorte o processo renovador das universidades foi encaminhado para corresponder às justas reivindicações dos jovens e diminuir as tensões sociais, que irá constituir, com

segurança, mais um fator de harmonia e tranquilidade de áreas ponderáveis que integram a comunidade nacional.

É essa a contribuição, por certo inestimável, que o Brasil dá à paz continental e à paz mundial, no esforço que realiza para amainar as paixões que dividem o seu povo, aproximando-o, mais ainda, pelo atributos do espírito, da cultura e da inteligência, dos demais povos irmãos do mundo.

Feira de São Paulo